

F. POULBOT

F. POULBOT
1879 1979

Valeur: 1,30 F

Couleurs: rose, orange, bleu ciel,
jaune, noir

50 timbres à la feuille



1.30 FRANCE

Imprimé en héliogravure
d'après un dessin de
Francisque POULBOT

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 24 mars 1979 à Paris;
générale, le 26 mars 1979.

Né en 1879 à Saint-Denis, de parents instituteurs, Francisque POULBOT, aîné de sept enfants, grandit en jouant sur le trottoir, avec ses camarades.

Il continua ses études au collège Rollin, voisin du cabaret de Bruant et le garçon s'éclipsait aux récréations, pour aller voir les dessins de Steinlen et de Toulouse-Lautrec, qui furent ainsi, on s'en avisera plus tard, ses véritables maîtres pour le trait et pour la couleur.

Ces fugues le firent renvoyer du collège, mais elles avaient éveillé sa vocation. Muni d'une recommandation pour un professeur des Beaux-Arts, à peine était-il introduit, qu'il s'enfuit, cédant à une timidité qui ne le quittera pas.

Il prit donc la rue pour atelier, choisissant ses modèles dans «la jeune faune des fortifs». Les meilleurs de ses dessins, envoyés au *Pêle-Mêle*, furent publiés en 1895, et ce fut le départ d'une carrière de dessinateur, poursuivie durant un demi-siècle, dans la presse parisienne.

Autre date décisive, son retour du régiment en 1902: attiré depuis toujours par Montmartre, il y loua une bicoque dans le «Maquis» d'alors; et il ne s'en éloignera plus, logeant, au cours de sa vie, en différents points de la Butte.

C'est là que Poulbot trouve l'inspiration de toute son œuvre, en observant les types d'un Paris aujourd'hui disparu, pipelettes et ménagères, artistes barbus et

«sergots» moustachus, cochers à pélerine et soldats en képi à pompon.

Il y croque surtout le petit monde des terrains vagues, gamins aux culottes trouées, futurs trottins aux mollets maigres. Poulbot déborde d'amour pour ces gosses effrontés ou ingénus, enthousiastes ou blasés, agressifs ou attendrissants.

Ses dessins aux légendes cocasses sont exécutés aux crayons de couleur ou à l'encre de Chine rehaussée d'aquarelle. Ils furent très vite populaires; mais s'ils donnent une impression de facilité, c'est par un sens aigu de l'équilibre des volumes et une sûre expression des physionomies.

Revuiste et publiciste, Poulbot fut l'animateur de fêtes, inoubliables pour les anciens de la Butte; il fut aussi le fondateur, avec Willette, de la République de Montmartre, et, de ses deniers, celui du «Dispensaire des P'tits Poulbot».

Comme pour le Gavroche de Victor Hugo, en effet, son nom était passé dans la langue courante, avant même l'interruption de son activité sous l'occupation. Privé de l'usage de ses jambes, il devait d'ailleurs mourir en 1946.

Sa vie s'achevait où elle avait commencé, sur l'emplacement du maquis, non loin de l'impasse Traînée qui, en haut de la rue Norvins, s'appelle désormais la rue Poulbot.

